

030608  
CUHA

3933. Muğallī, Samīr: Les histoires de Ġuhā : bilingue, arabe - français / Samir Megally. - Paris: Samir Megally, 1989. - 97 S.  
ISBN 2-903841-11-X

9 E 1436

03 OCAK 1994

MADDE YAYIMLANDIKTAN  
SONRA GELEN DOKÜMAN

747

A817

NA.0J

Al-Nadīdīar, Muhammad Radīab

IRCCA

(Djuha al-'Arabi: Shakhshiyatuhu wa falsafatuhu fi al-hayat wa al-ta'bir)

جها العربي : شخصيته و فلسفته في الحياة و التعبير / تاليف محمد رجب النجار - الكويت : المجلس الوطني للثقافة و الفنون و الاداب ، 1978.

317 p.; 21 cm. - ('Alam al-ma'rifa; 10)

1. Literature, Arabic - Satire and Humor I. Author (Arabic) II. Title III. Title (Arabic) IV. (Series)

MADDE YAYIMLANDIKTAN  
SONRA GELEN DOKÜMAN

07 OCAK 1994

030608 CUHA

6566. Mişrātī, 'Alī Muştafā al-: Ġuhā fi Libiyā : dirāsa fi 'l-adab as-ša'bī / 'Alī Muştafā al-Mişrātī. - Tab'a 2. - Tarābulus : Al-Munsa'a al-'Ammā li'n-Naşr, 1985. - 214 S. - (Kitāb as-ša'b; 90)  
Inhalt: D. Scherzporträts d. weisen Narren Ġuhā in d. umfangsprachlichen Literatur Libyens, mit Gedichten über ihn. - In arab. Schrift, arab. 30 A 9595

28 SUBAT 1994

228. Farrāg, 'Abd-as-Sattār Aḥmad: Aḥbār Ġuhā / dirāsa wa-taḥqīq 'Abd-as-Sattār Aḥmad Farrāg. - Tab'a 2. - Mişr : Dār Mişr li'ṭ-Ṭibā'a, [circa 1983]. - 179 S.  
Inhalt: Studie über d. populäre literarische Figur Ġuhā. - In arab. Schrift, arab. 24 A 19945

CUHA

MADDE YAYIMLANDIKTAN  
SONRA GELEN DOKÜMAN

MADDE YAYIMLANDIKTAN  
SONRA GELEN DOKÜMAN

CUHA

12 NISAN 1995

10 ARC

1273 CORRAO, F.M. Ġuhā, briccone ed eroe popolare: nuovi elementi per uno studio. (Sommaire: Djoha, coquin et héros populaire: nouveaux éléments pour une étude; Summary: Joha, rogue and popular hero: new particulars for study.) *Islām: Storia e Civiltà*, 27 / 8 ii (1989) pp.101-105;146;149

MARZOLPH, Ulrich. Ġuhā in the Arabian Nights. *Journal of Arabic Literature*, 36 iii (2005) pp.311-322. (Ġuhā, the famous trickster character of the Arab world.)

CUHA

54

030608 CUHA

ABŪ ḤADĪD (Muḥammad Farīd)

محمد فريد أبو حديد. جها في جانبوك. ببصر، دار المعارف، 1974. - 120 ص.

[اقرأ - 22]

"Ġuhā fi Ġānbūlād", roman humoristique relatant les aventures tragico-comiques de Goha à Ġānbūlād. (Collection "Iqra", n°22).

ABŪ ḤADĪD (Muḥammad Farīd). - محمد فريد أبو حديد. جها في جانبوك. - Le Caire, Librairie et impr. al-Ma'arif (s.d.). In-16, 144 p. [Acq 47293] - ICR.  
[Mes. 8° Impr. Or. 4068 (22)]  
(Johā [ī] Ġānbūlād. Goha à Ġānbūlād. - 1974 d'ap Anawati et Kuentz. *Bibliographie des ouvrages arabes...* Le Caire, 1949, p. 418. - Collection *Iqra'*. 22.)

01 MAYIS 1995

MADDE YAYIMLANDIKTAN  
SONRA GELEN DOKÜMAN

030608 CUHA

01 MAYIS 1995

'AḤBĀR...

[Ġuhā, arabe. 1954.] - *Aḥbār Ġuhā*; dirāsa wa-taḥqīq 'Abd as-Sattār Aḥmad Farrāg. - Mişr, Maktabat Mişr [1954]. - 24 cm, 200 p.

(<sup>c</sup>Uyūn al-adab al-<sup>c</sup>arabī.)

XG 4.202

MADDE YAYIMLANDIKTAN  
SONRA GELEN DOKÜMAN

24 AU

26 AGUSTOS 1991

ilim dalı : AED

madde: CUHA

- A. Br. : c. , s.
- B. L. : c. R, s. 250/
- F. A. : c. , s.
- M. L. : c. D, s. 91
- T. A. : c. R, s. 255

européenne, préparée pour le marché musulman (cf. V. L. Ménage, *The map of Hajji Ahmed and its makers*, dans *BSOAS*, XXI (1958), 291-314; voir aussi George Kish, *The suppressed Turkish map of 1560*, Ann Arbor 1957, avec facsimile).

**Bibliographie** : dans l'article; généralités :

Fr. Taeschner, *Die geographische Literatur der Osmanen*, dans *ZDMG*, LXXVII (1923), 31-80; F. Babinger, *Die Geschichtsschreiber der Osmanen und ihre Werke*, Leipzig 1927, où il est également questions des auteurs d'ouvrages géographiques; Abdülhak Adnan-Adıvar, *Osmanlı Türklerinde İlim*, Istanbul 1943; le même, *La science chez les Turcs Ottomans*, Paris 1939. (FR. TAESCHNER)

**DJUĤĀ** (جحا ou جحي), surnom d'un personnage dont l'imagination populaire a fait le héros de quelques centaines de facéties, d'anecdotes et de contes plaisants. La plus ancienne attestation littéraire de cet appellatif remonte à la première moitié du III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> s., chez al-Djāhiz, qui mentionne Djūhā parmi d'autres individus renommés pour leur sottise (*Risāla fī l-Ḥakamayn*, éd. Pellat, dans *Machriq*, 1958, 431) et lui attribue de la futilité dans ses propos et une étonnante propension à commettre des erreurs et des bévues; le même auteur cite également (*K. al-Bighāl*, éd. Pellat, Caire 1955, 36) une anecdote empruntée à Abū l-Ḥasan [al-Madā'ini ?] et dans laquelle Djūhā fait une réponse inattendue mais spirituelle à un Ḥimṣī (les habitants de Ḥimṣ passent pour être particulièrement lourds; voir R. Basset, *1001 Contes*, I, 427-8, 451-2). Déjà proverbial avant l'époque d'al-Djāhiz, Djūhā ne va pas tarder à devenir le personnage central d'un nombre indéterminé d'anecdotes qui formeront le recueil anonyme, intitulé *K. Nawādir Djūhā*, que le *Fihrist* (écrit en 377/987-8) signale (I, 313; éd. Caire, 435) dès le siècle suivant, et auquel les auteurs postérieurs, notamment al-Ābī (m. 422/1031) dans *Nathr al-durar* (ms. de Dār al-kutub) et al-Maydānī (m. 518/1124) emprunteront des matériaux. Enregistrant l'expression *aḥmaḥ min Djūhā*, ce dernier cite trois anecdotes et ajoute que Djūhā était un homme des Banū Fazāra portant la *kunya* d'Abū l-Ghuṣn; celle-ci est également indiquée dans plusieurs ouvrages : le *Nathr al-durar*, le *Ṣaḥāḥ* (s.v.) d'al-Djawharī (m. vers 400/1009), les *Akhbār al-ḥamā wa-l-mughaffalīn* (Damas [1926]) d'Ibn al-Djawzī (m. 597/1200), les *ʿUyūn al-tawārīkh* (ms. Paris 1588, s.a. 160) d'Ibn Shākir al-Kutubī (m. 764/1363), la *Ḥayāt al-Ḥayawān* (s.v. *dājīn*), d'al-Damīrī (m. 808/1405), le *Kāmūs* (sub *DDJN*, *DJHW*, *GHSN*), le *Lisān* (sub *GHSN*), le *Mudḥik al-Ṭabūs* (ms. anonyme de Dār al-kutub, 5102 *adab*). Quant à son nom, il varie selon les sources : Nūh, Duḍjajn/al-Duḍjajn b. Thābit (ou b. al-Ḥārith), enfin ʿAbd Allāh. Aucune d'elles ne met en doute son existence historique : le *Nathr al-durar* le fait vivre plus de 100 ans, et mourir à Kūfa sous le règne d'Abū Djaʿfar al-Manṣūr (136-58/754-75), en se référant à un texte aujourd'hui perdu d'al-Djāhiz où était en outre cité un vers de ʿUmar b. Abī Rabīʿa (m. 93/712?) contenant une allusion à Djūhā (mais ce vers ne figure pas dans le *Diwān* du poète); de son côté, Ibn al-Djawzī, qui prend sa défense, affirme qu'il était simplement étourdi (*mughaffal*) et que ce furent ses voisins, avec lesquels il plaisantait, qui inventèrent sur son compte les histoires que l'on connaît; il cite parmi ses contemporains Makkī b. Ibrahim (116-214 ou 215/734-830 ou 831; voir *Tahdhīb al-Tahdhīb*, s.v.); le passage d'Ibn al-Djawzī est repris par l'auteur de la *Nuzhat al-udabāʾ*, mais la trad. donnée apud *Fourberies*

[v. *Bibl.*], 4-5, doit être corrigée), et des anecdotes le mettent effectivement en rapport avec des personnalités de la première moitié du II<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> s., Abū Muslim et al-Mahdī notamment.

Or les biographes mentionnent un traditionniste de faible réputation, Abū l-Ghuṣn Duḍjajn b. Thābit al-Yarbūʿī al-Baṣrī, dont la mère était une esclave de la mère d'Anas b. Mālik [q.v.]; ce *tābiʿī*, qui recueillit des traditions de la bouche d'Anas, d'Aslam (*mawlā* de ʿUmar), de Hishām b. ʿUrwa, et les transmit à Ibn al-Mubārak, Wakīʿ, voire al-Aṣmaʿī, aurait été surnommé Djūhā, de sorte qu'il est parfois confondu avec notre héros. Ibn Ḥadjār al-ʿAsḳalānī (m. 852/1449) se refuse à pareille identification (*Lisān al-mizān*, s. v. Duḍjajn), mais un passage antérieur et plus clair d'al-Kutubī (*op. cit.*) permet d'entrevoir la solution de ce problème : il dit bien en effet que Duḍjajn, surnommé Djūhā, mourut en 160/777 mais ajoute, d'après Ibn Ḥibbān, que l'on a confondu deux personnages, dont l'un est le traditionniste [de Baṣra] Duḍjajn, et l'autre Nūh = Djūhā (établi à Kūfa), parce que tous deux sont morts en 160. Cette coïncidence est pour le moins curieuse, et il n'est pas impossible que le traditionniste de Baṣra ait été victime de la malignité des habitants de Kūfa, mais, jusqu'à plus ample informé, il n'y a pas lieu de douter de l'existence historique de Djūhā, qui pouvait, au reste, s'appeler Abū l-Ghuṣn Nūh al-Fazāri. Des auteurs *shīʿites* anciens revendiquent d'ailleurs Djūhā et font de lui un traditionniste associé à Abū Nuwās et Buhlūl [q.v.]; al-Astarābādī, *Minḥādī al-makāl*, Téhéran 1888, 258, cite en effet un *Musnad Abi Nuwās wa-Djūhā wa-Buhlūl... wa-mā rawaw min al-ḥadīth*, qui était entre les mains d'Abū Fāris Shudjāʿ al-Arādījānī, m. 320/932 (cf. J.-M. Abd-el-Jalil, *Breve hist. de la litt. ar.*, Paris 1943, 169).

Al-Suyūṭī (m. 911/1505), qui devait disposer de sources pour nous inaccessibles, voit en Djūhā (dans *Kāmūs*) un *tābiʿī* au cœur pur et affirme que la plupart des histoires dont il est le héros sont dénuées de fondement; cela prouve que le personnage était bien connu en Égypte, mais n'éclaire nullement le problème qui va se poser maintenant; en effet, à une date indéterminée qui doit se situer à la fin du moyen âge, naît chez les Turcs un autre symbole qui, sous le nom de Naṣr al-dīn Khōdja [q.v.], se substitue partiellement et au moins localement à Djūhā. On voit même la première édition arabe du recueil d'anecdotes lithographiée vers 1880 à Büllāk porter le titre inattendu de *Nawādir al-Khōdjā Naṣr al-dīn al-mulakḥab bi-Djūhā al-Rūmī*, et les Égyptiens font encore de Naṣr al-dīn et de Djūhā une seule et même personne.

Pour R. Basset (dans *Fourberies*, voir *Bibl.*), cette confusion provient du fait que le *K. Nawādir Djūhā* primitif fut traduit en turc au IX<sup>e</sup> ou au X<sup>e</sup>/XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s., et que cette version turque, remaniée et amplifiée, fut à son tour traduite en arabe au XI<sup>e</sup>/XVII<sup>e</sup> s.; si cette dernière affirmation correspond probablement à la réalité, la première n'est pas unanimement admise, et il y a tout lieu de croire, avec Christensen (voir *infra*), que le «sottisier» de Naṣr al-dīn était un recueil indépendant auquel furent incorporées des histoires de Djūhā transmises par voie orale. Ce problème, au demeurant assez complexe, sera examiné à l'art. NAṢR AL-DĪN. On notera toutefois ici que l'introduction du personnage de Djūhā chez les Turcs a pu s'effectuer, en partie tout au moins, par l'intermédiaire de la Perse, où A. Christensen (*Jūhī in the Persian literature*, dans *A Volume...*

<sup>56</sup> Ahmet Midhat Efendi, a.g.e., s. 403-404

<sup>57</sup> Ahmet Midhat Efendi, a.g.e., s. 1184

<sup>58</sup> Ahmet Midhat Efendi, *Gönüllü*, s. 99

<sup>59</sup> Ahmet Midhat Efendi, *Yeryüzünde Bir Melek*, s. 402-403

### Abstract

#### *Ahmet Midhat Efendi's Thoughts About Love In His Novels*

*Ahmet Midhat dealt with love as well as other subjects and events in his novels. The desire to educate his readers by entertaining them reflected the literary milieu of the day. The social structure and the individual's understanding of life influenced him to give attention to love matters. Ahmet Midhat generally ends love incidents in his novels with a moral lesson for his readers. Thus he forces people to think but he isn't satisfied with this. In the novels he interrupts the course of events and shares his own view and experience on love with the readers. In this study we attempt to examine Ahmet Midhat's views on love in his novels.*

**Key Words:** *Love, To fall in love, Kinds of love, Ahmet Midhat, Novel*

### Özet

#### *Ahmet Midhat Efendinin Romanlarında Aşk Üzerine Düşünceler*

*Ahmet Midhat, kaleme aldığı romanlarda türlü konu ve olaylar yanında ilginç aşk sahnelerine de yer vermiştir. Sahip olunan edebî mülâhazalar, sosyal yapı, şahsî hayat anlayışı ve bunlarla şekillenip kıvamını bulan okuyucularını eğlendirerek eğitime isteği, yazarın diğer mevzular yanında toplum hayatında sıkça rastlanan aşk bahsine de eğilmesini neredeyse kaçınılmaz kılmıştır.*

*Ahmet Midhat, romanlarında yer verdiği aşk hadiselerini, genelde ibret alınacak bir neticeyle sonuçlandırır. Böylece insanları düşünmeye sevk ederek, ahlâk dersleri verir. Ancak, bununla yetinmez. Romanlarında yeri geldikçe olayların akışını keserek, aşk konusunda kendi görüş ve birikimini de okuyucularla paylaşma yoluna gider. Bu çalışmada Ahmet Midhat'ın romanlarındaki aşk üzerine görüşleri irdelenmeye çalışılmıştır.*

**Anahtar Kelimeler:** *Aşk, Âşık olmak, Aşkın çeşitleri, Ahmet Midhat, Roman*

## Türk ve Arap Folklorunda Nasrettin Hoca ve Cuha El-Arabî Karakteri

**Yakup CİVELEK\***

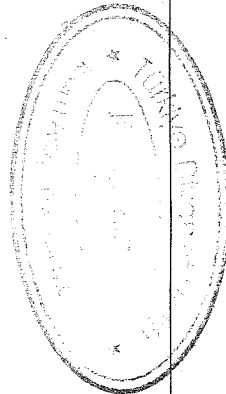
### GİRİŞ

Belirli düzeye ulaşmış her uygarlıkta, toplumunun bireylerini birbirine bağlayan ve tecrübe yoluyla yüzyıllar içersinde oluşmuş, nesilden nesile aktarılan ve her dönemde korunmaya çalışılan gelenek, adetler gibi çeşitli toplumsal bağlar bulunur. Bu gelenek ve folklorik malzeme, bireylerin gönlünde yeşerir ve onların duygularıyla birleşir, karışır, halkın şiirlerine, masallarına, atasözlerine, oyun ve eğlencelerinde, giyim ve kuşamında, el sanatlarında kendini ortaya koyar. İşte toplumun bu şekilde düğünler, törenler, kutlamalar gibi vesileler ve çeşitli biçimlerde, kendini ifade etmesinin tümünü folklorik dediğimiz kültür oluşturur.

İlk dönemden günümüze çeşitli insan topluluklarını incelediğimizde, her birinin kendine has, diğerlerinden farklı folklorik kültürü olduğu gibi, ortak yönleri, birbirine yakın bir takım özellikler sahip olduğunu görmek mümkündür. İşte bu temel noktadan hareket ettiğimizde, Türk ve Arap halk kültürlerinin de birtakım ortak noktalar bulunduğunu kolayca görmek mümkündür. Her iki toplumun yüzyıllardır iç içe, birlikte yaşamasının, bu ortak noktaları oluşturduğu ve bunları çoğalttığı şüphesizdir. Birliklilik doğal olarak, etkileşime ve iki halkın kültürünün alışverişine yol açmıştır. Gerek Emevî ve Abbasî döneminde Arap yönetimleri altında yaşayan Türk toplumu, gerekse Selçuklu ve Osmanlı dönemlerinde Türklerin hakimiyeti altında bulunan Arap toplumu arasında büyük bir kültür alışverişi gerçekleşmiştir. Her iki toplumun din birliği de, ortak kültür unsurlarının sayısını artırmıştır. Sonuç olarak her iki toplumun folkloruna baktığımızda hayli benzerlikler görebiliriz. Ortak duygu, düşüncüler, hikmetli sözler, vecizeler, ata sözleri, halk hikayeleri, yeme içme adetleri, giyim kuşam, ticâri ve sosyal gelenekler ve halk kahramanları, tipler gibi pek çok alanda Arap ve Türk kültürünün ortak noktalarını yakalamak mümkündür.

Gerek Arap, gerekse Türk folklorundaki ortak tiplerinden biri de Cuhâ ya da Nasreddin Hoca'dır. Bu tiplere sadece Arap-Türk folklorunun ortak kahramanı değil, bir takım farklılıklara rağmen Bulgaristan, Yunanistan, Yugoslavya, Macaristan gibi Balkan ülkelerinde, İran, Pakistan, Hindistan, Bangladeş hatta Japonya gibi Asya ve uzak doğu ülkelerinde, Azerbaycan, Türkmenistan, Özbekistan, Kazakistan gibi Türk Cumhuriyetlerindeki Türk halkların da ortak kahramanıdır. Bu denli yaygın bir coğrafyanın ortak tiplemesi, benzer kahramanı olan bir kişi üzerinde doğuda ve batıda çok sayıda çalışma ve araştırma yapılmıştır. Biz de bu bağlamda Arapların Cuhâ'sı ile

D.2036



MADE İTİMLERİN  
SÖZLÜKÜ

cause le pouvoir temporel du calife ou l'autorité du mari, soumettant l'un et l'autre à la fureur et à la jalousie. Il est châtié de la même manière qu'une faute mettant en péril la communauté. Par ailleurs, la connotation "commerciale" attachée au fruit merveilleux, puis au cadeau qui passe de main en main, déjà en germe dans le récit indien, trouve dans le récit arabe un registre varié d'exploitation. L'enfant ou l'esclave des *Mille et Une Nuits* et des *Cent et Une Nuits*, à l'image de la femme du brahmane, préfèrent la réalisation temporelle de leurs vœux à la promesse de l'immortalité.

Il faut remarquer que ces récits posent la validité des jugements fondés sur la reconnaissance des seules preuves matérielles. Dans le récit indien, c'est en remontant la chaîne du fruit offert en cadeau qui passe de main en main que le roi est convaincu de la culpabilité de la reine. Il suffisait qu'un des protagonistes de cette chaîne ait volé le fruit pour que cette culpabilité soit douteuse. Or, tout accuse les épouses des récits arabes, et les preuves matérielles de leur culpabilité suffisent à les condamner, les voleurs de pommes seront démasqués après leur condamnation et leur mort. Au passage, le récit arabe invite à une réflexion avant accusation et jugement.

L'histoire de Mahmoud se situe dans une voie singulière au regard des autres récits arabes : au travers de la réalisation temporelle de son vœu "épouser le derviche", la princesse aspire à un enrichissement dont le commerce n'intéresse pas sa trajectoire personnelle mais la collectivité des croyants : l'acquisition de la sainteté par la famille royale et sa transmission sont un bénéfice pour tous. A la différence du conte indien, le fruit merveilleux n'est plus la marque d'accomplissement d'un destin individuel. Il continue cependant à servir de pôle d'accès de la sphère humaine à la sphère divine en jouant le rôle d'intermédiaire entre le temporel et le spirituel. A la différence des *Mille et Une Nuits* et des récits apparentés, ce que l'on se passe de main en main n'est plus seulement un cadeau embarrassant et accusateur. Le prix du pardon obtenu par le derviche l'amène à perpétuer pour des générations à venir l'état de sainteté. La notion de transmission est valorisée dans le *Roman* afin de constituer au héros un patrimoine qui lui vient moins des hommes que de Dieu. Ainsi l'islam trouve dans *Baibars*, le mamelouk, mais surtout le musulman, les racines d'une alliance entre le sacré et le profane.

Quoi qu'il en soit, mangé, donné, acheté, volé, vendu, le fruit merveilleux du pays d'Islam, revient obstinément, comme son modèle et son homologue indien, entre les mains royales. Dans *l'histoire des Trois pommes* et dans les *Cent et Une Nuits*, le retour du fruit merveilleux au calife n'est-il pas l'écho lointain et persistant de sa provenance divine qui s'attachait, dans le conte indien, à sa leçon exemplaire ?

## JUHĀ IN THE ARABIAN NIGHTS<sup>1</sup>

ULRICH MARZOLPH

Academy of Sciences, Gottingen

### Abstract

In his description of the nineteenth-century Madrid manuscript of the *Arabian Nights*, Duncan B. MacDonald states that there is no good reason why Juḥā, the famous trickster character of the Arab world, should not appear in the *Nights*. The present essay evaluates this statement by surveying various occurrences of Juḥā in texts related to the *Nights*, including the Mardrus translation (vol. 15, published in 1904) and the manuscript *Taimūriyya qisāṣ* 15 (dating from the sixteenth century). A thorough analysis of the Juḥā anecdote as integrated into the Madrid manuscript leads to the conclusion that the occurrence of Juḥā in that manuscript is a singular phenomenon.

When Duncan B. MacDonald published his "Preliminary Classification of some Manuscripts of the *Arabian Nights*"<sup>2</sup> in 1922, he referred to the manuscript in the library of the Academia de la Historia in Madrid as being close to the Galland and Vatican manuscripts, the two main representatives of the so-called "Syrian branch" of the *Arabian Nights*. Besides being of Christian origin, this fairly modern manuscript in its first volume is said to contain "the tales in the order of G [= the Galland manuscript], down to the end of the Hunchback cycle." Then, says MacDonald, "comes *Hikāyat Juḥā*," which is to his "knowledge, the only appearance of Juḥā in a MS of the *Nights*." Furthermore, MacDonald states, "there is no reason why he should not so appear." While the content of MacDonald's presentation of the Madrid manuscript relies on information supplied by Spanish arabist, Miguel Asín Palacios, in this case MacDonald obviously adds arguments of his own, incidentally arguments that have since been widely appreciated: "a

<sup>1</sup> This is a revised and expanded version of a paper presented at the conference, "Les Mille et une nuits en partage," Paris, May 25-29, 2004. A French version, translated by Mathias Hoorelbeke, has been published in the conference proceedings *Les Mille et une nuits en partage*, ed. by Aboubakr Chraïbi, Paris: Sindbad, 2004, pp. 476-490.

<sup>2</sup> Duncan B. MacDonald, "A Preliminary Classification of some Mss of the *Arabian Nights*," in *A Volume of Oriental Studies: Presented to Edward G. Browne on his 60th Birthday*, ed. by Thomas W. Arnold, Reynold A. Nicholson (Cambridge: University Press, 1922), pp. 304-321, the following quotations are taken from pp. 308 sq.

كُوهَا، زَبُور - غُزْن دِيْعَيْن ب. سَابِيْدُ الْهَوَاسِ الْكُفَّارِ

ROBERT, Stephan and  
Mandy CEAC S. 266  
1959 (AMSTERDAM)

JIHA', name of a popular Arabic figure, who under the mask of a simpleton surprises by his wit and cunning. Anecdotes about Jiha' appealed to the public as early as the Xth century, since an anonymous collection of such stories being mentioned in the 'Fihrist'\*, a well-known book-catalogue of that period. It is uncertain whether or not the figure of Jiha' has a historical model. Not all the stories and jokes grouped around him are of Arab origin; many are derived from Persian, Indian, Greek and other sources. Jiha' became 'Si Jeha' of the north African Berbers, 'Jauha' of the Nubians, 'Jahan' of the Maltese and perhaps Nasreddin Khodja of Turkish fame. To-day Jiha' is a familiar figure in the comic papers especially in Egypt and Lebanon, and has also found his way into the local radio broadcasts.